

juillet/août 2004

# BONNES NOUVELLES

Les clefs d'un  
**mariage**  
**heureux**

Le vrai amour • Une optique réaliste du panorama international  
Notre besoin de repos hebdomadaire • « Vous êtes des dieux »

# Sommaire



## En couverture

### Les clefs d'un mariage heureux

*Beaucoup voudraient vous faire croire que l'union maritale est inutile et démodée. Cependant le Créateur de l'humanité a créé le mariage comme rapport idéal pour l'homme et la femme. Quels sont certains des principes clefs à mettre en pratique pour bâtir un mariage heureux? Quel est le but ultime de Dieu pour le mariage? . . . . . 2*

### Le vrai amour

*Nous vivons dans un monde dans lequel les films, la musique et la télévision nous noient dans un message à propos de l'amour - un message presque toujours faussé! Dans une telle ambiance de confusion, ne serait-il pas utile de savoir ce que c'est au juste que l'amour ? . . . . . 7*

### Une optique réaliste du panorama international

*Le monde se range en camps selon des tendances politiques, ethniques et religieuses. En même temps l'obsession occidentale du politiquement correct cache des réalités graves que beaucoup préfèrent ignorer. Une telle myopie pourra s'avérer dangereux sinon mortel.... . . . . . 10*

### Notre besoin de repos hebdomadaire

*L'humanité souffre de plus en plus d'une maladie moderne : le mal de la hâte. Nous courrons à droite et à gauche sacrifiant ainsi notre santé physique, mentale et émotionnelle et parfois notre vie de famille et nos amitiés. Dieu nous a-t-Il montré une meilleure voie ? . . . . . 12*

### « Vous êtes des dieux »

*Les gens étaient choqués et en colère quand Jésus prétendait être le fils de Dieu. Mais ils voulaient Le tuer quand Il leur a répondu par un verset biblique qui dit aux êtres humains « vous êtes des dieux » un passage clef pour comprendre votre destinée ! . . . . 14*

## BONNES NOUVELLES

de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

### juillet/août 2004 volume 3 numéro 4

*Bonnes Nouvelles* paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2003 Église de Dieu Unie, *association internationale*. Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley

Directeur artistique : Shaun Venish

Rédacteur, édition française : Joël Meeker

Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part :

Écrire à *Bonnes Nouvelles*,  
*Eglise de Dieu Unie - France*  
127, rue Amelot  
F-75011 PARIS  
FRANCE

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église

### Autres bureaux régionaux

**Église de Dieu Unie - France**  
B.P. 5  
97224 Ducos, Martinique

**Vereinte Kirche Gottes**  
Postfach 30 15 09  
D-53195 Bonn, Allemagne

**United Church of God**  
P.O. Box 705  
Watford, Herts., WD19 6FZ,  
Royaume Uni

**La Buona Notizia**  
Casella Postale 187  
I-24100 Bergamo, Italie

**United Church of God-Canada**  
Box 144 Station D  
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada



Les clefs d'un

# mariage heureux

par Jerold Aust

On voudrait nous faire croire que le lien conjugal est archaïque et inutile. Or, notre Créateur a conçu le mariage comme la relation idéale entre un homme et une femme. Voici quelques principes fondamentaux permettant d'avoir un mariage heureux.

Sylvie était une jeune fille superbe dont l'agréable apparence n'était surpassée que par sa beauté intérieure et son caractère. C'est peu après avoir fini sa journée de travail que Paul, un beau jour, la vit pour la première fois, alors que lui et des copains se retrouvaient pour une partie de volley-ball.

Paul jouait avec le groupe depuis plusieurs semaines, mais il n'y avait jamais vu Sylvie. Ce fut seulement en cette douce soirée qu'il l'aperçut. À l'improviste, deux jeunes femmes s'étaient approchées et leur avaient demandé si elles pouvaient jouer dans la partie suivante. Nos sportifs s'étaient empressés d'acquiescer. Ce jour-là, Paul avait trouvé la partie de volley plus animée.

Lorsqu'il l'avait aperçue, Paul avait compris la raison de l'empressement de ses copains. Elle lui avait souri. Son sang n'avait fait qu'un tour. Ses pensées s'étaient brusquement troublées, mais il avait eut la présence d'esprit de sourire, lui aussi. À la vue de son style inhabituel, tous avaient compris qu'il avait la tête bien ailleurs. Il était bien le seul à se demander pourquoi il s'était mis à accumuler les hors-jeu.

Par contre, lorsqu'il avait demandé à Sylvie de sortir avec lui, il n'y avait pas eu faute. Ils n'avaient pas tardé à souhaiter passer bien plus de temps ensemble. Leur histoire d'amour ressemblait à un roman. Toutefois, lorsqu'ils songèrent à se marier, ce fut avec le souhait que leur amour ne finisse pas comme celui de bien des liaisons amoureuses en ce monde accablé de divorces et de conflits conjugaux.

Tous deux croyants, Paul et Sylvie jugèrent bon de demander conseil à un pasteur, sur la manière de se préparer à avoir un mariage heureux et durable. Ils s'engagèrent à placer Dieu au cœur de leur union.

Un an après leur première rencontre, ils se marièrent. Sylvie avait une noblesse de caractère dont Paul avait rêvé. Elle était agréable, bienveillante, dévouée, encourageante, plaisante dans ses conversations, et elle aimait les gens.

Sylvie devint une épouse dévouée et une mère extraordinaire. Ils s'appliquèrent à réussir leur vie commune et fondèrent une famille heureuse. Cette histoire d'amour, aussi idéale qu'elle puisse paraître, est une histoire vécue ; et cela est dû à un facteur clef : Dieu a toujours été l'être qui compte le plus dans leur mariage, et cela se ressent. Dans les bons moments comme dans les mauvais, leur amour et leur engagement n'ont fait que croître.

## Dieu et le mariage

« [L'expression biblique] *une seule chair* exprime de façon très imagée une conception du mariage qui revêt un sens bien plus profond qu'une simple convenance humaine ou une convention sociale... » (Richard France, *Tyndale New Testament Commentaries*, 1985, vol. 1, p 280).

Dieu est l'ultime autorité en matière de mariage. C'est Lui qui l'a institué. Il est écrit : « L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et Il l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! On l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Gen. 2 : 22-24).

Le mariage est plus qu'une simple union physique. L'apôtre Paul révèle que le mariage

préfigure une relation encore plus magistrale, une relation spirituelle (voir l'encart *L'ultime raison de l'union conjugale*).

L'Éternel Dieu a prévu que l'union du mari et de la femme exigerait un certain degré de sacrifice et de dévouement pour réussir. Un dessein divin s'accomplit dans l'édification et dans le perfectionnement d'un mariage heureux. La prise de conscience de ce dessein magistral nous aide à nous hisser au-dessus des conflits qui arrivent dans toute union.

## Le mariage est traité trop à la légère

« Je hais la répudiation [divorce], dit l'Éternel, le Dieu d'Israël » (Mal. 2 : 16). Notre Créateur a établi l'union conjugale entre le mari et la femme, mais, qu'en ont-ils fait ? En 2001, 17% des couples français (soit 34% de la population) vivaient en union libre ; Venaient s'ajouter à cela les familles monoparentales, représentant 7,2% de la population ; et l'on comptait 12,5% de divorcés parmi la population adulte. Si l'on en croit ces chiffres, 58% des Français cohabitent ou ont divorcés ! (*FrancoScopie 2003*, "Population et modes de vie", p 49).

Les sociétés modernes ont, à leur insu, redéfini l'institution du mariage à travers les médias. Au nom du cinéma et des profits, les médias incitent impunément les gens à renoncer aux engagements nuptiaux, à marginaliser le mariage. Les spectacles encouragent l'infidélité et le laxisme moral, et nombreuses sont les émissions télévisées inculquant à nos enfants la notion selon laquelle le mariage est vieux jeu. On leur apprend que c'est le plaisir qui compte.

N'est-il pas grand temps que l'on redonne

au mariage sa pureté et son caractère sacré ?

John Witte Jr., professeur de Droit et de moral, et directeur du programme de Droit et de Religion à Emory University, analysait récemment le mariage comme une feuille de papier, certes, mais comme un document d'une importance capitale malgré tout.

« Bien sûr, le mariage n'est qu'une feuille de papier, mais c'est aussi le cas d'un billet de loterie, et quand ce dernier est un numéro gagnant, il a une grande valeur », a-t-il déclaré. « Le contrat d'emprunt logement que vous signez et qui vous engage pour quinze ans est aussi un petit morceau de papier, et il signifie que ledit logement ne vous appartient en propre que lorsque vous aurez fini de payer les traites.

« Ce document représente ... toute une liste de droits, de responsabilités, de privilèges et d'exemptions que les deux partis - le couple - ont l'un envers l'autre et à l'égard de la communauté. Les enfants issus de votre union reçoivent, de par leur statut, des droits constitutionnels de confidentialité, et de protection équitable. Ils dépendent de vous du fait que vous formez une cellule familiale.

« Zonage, propriété, imposition, sécurité sociale, et diverses autres lois sont mises en place et s'appliquent au régime matrimonial particulier des conjoints. Ce dont vous héritez, avec ce morceau de papier, c'est de toute une liste de responsabilités qui sont particulières à l'institution " ( Katherine Anderson, Don Browning and Brian Boyer, éditeurs, *Marriage - Just a Piece of Paper ?*, 2002, p 410).

En dépit de tous ces facteurs, quelle idée

# L'ultime raison de l'union conjugale

Les cinq leçons de l'article ci-dessus -- recettes du bonheur conjugal -- traitent de l'aspect mental et émotionnel du mariage. Toutefois, cette union est loin de se limiter à son aspect physique. Mariés ou célibataires, Dieu veut que nous comprenions les implications spirituelles inhérentes à cette relation.

Le mariage comporte un dessein ultime généralement insoupçonné. L'apôtre Paul nous a donné un aperçu de ce dernier lorsqu'il a écrit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. Ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Église » (Eph. 5 : 31-32).

Dans l'Apocalypse, Jésus révèle qu'à l'avenir, à son retour sur terre, Il épousera l'Église - les croyants qui se seront fidèlement conformés à Sa Parole : « Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, son épouse [l'Église] s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur ; car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints... Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! » (Apoc. 19 : 7-9).

L'union conjugale physique humaine préfigure l'union spirituelle à venir - entre Jésus et son Église. Certains chrétiens se préparent pour cette union future, et permanente. La croissance spirituelle chrétienne est le processus par lequel nous prouvons que nous sommes prêts pour l'ultime but, les noces qui nous lieront à Christ ; nous serons un avec lui, nous ressusciterons esprits comme Il est esprit (I Cor. 15 : 49-53 ;

I Jean 3 : 2-3).

C'est l'une des raisons sous-jacentes pour lesquelles Dieu exhorte maris et femmes à « devenir une seule chair » -- ce qui est symbolique de notre ultime destinée spirituelle consistant à devenir un avec Christ et Dieu le Père. Notre Seigneur pria le Père en ces termes, à propos de Ses disciples : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un -- moi en eux, et toi en moi - afin qu'ils soient parfaitement un... » (Jean 17 : 22-23).

Pour l'homme et la femme, le statut de conjoints est calqué sur les rapports de l'Église à l'égard de Jésus-Christ. Ces deux relations exigent des sacrifices, les époux agissant de manière à devenir un entre eux, puis avec Christ.

L'Église de Dieu est fiancée à Christ, ce qui veut dire que celle-ci lui a été promise comme une vierge pure (Apoc. 19 : 7). Les êtres humains ne pouvant se rendre purs, c'est par Christ que nous sommes purifiés, grâce à Son sacrifice, et sauvés par sa vie (Rom. 5 : 8-9 ; I Pi. 1 : 18-19). Nous devons néanmoins, aidés de Dieu, grâce à son Saint-Esprit, mettre en œuvre notre salut avec crainte et tremblement (Phil. 2 : 12-13).

L'institution du mariage, entre un homme et une femme, est un outil nous apprenant le mariage éventuel de l'Église à Jésus-Christ. Ce mariage sera immensément heureux et durable. Le moment est venu, pour vous, de commencer à refléter cette relation éternelle dans vos rapports conjugaux, d'édifier un mariage heureux et enrichissant.

avons-nous souvent au sujet du mariage ? De nombreux couples cohabitent avant de s'engager. Cet arrangement est devenu la norme dans notre société. Certains estiment que leur premier mariage était un mariage *pour démarrer* ou *pour se faire la main*...

Il y a cinquante ans, on aurait montré du doigt quiconque aurait parlé de ce genre d'arrangements. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. On vit dorénavant ensemble, *à l'essai*, sans en éprouver la moindre gêne. Quiconque désapprouve ce genre de situation ou émet des doutes à propos de ces arrangements passe pour être vieux jeu, un empêchement de tourner en rond, cherchant à imposer ses valeurs aux autres.

Quand nous connaissons le peu de cas que bien des occidentaux font du mariage, et l'influence des médias en ce domaine, que faire pour édifier un mariage heureux ? Voici quelques conseils.

Les noces finies, quand les enfants naissent, les conjoints s'acclimatent peu à peu à d'autres responsabilités qui se présentent à eux. Certains maris reconnaissent avoir éprouvé quelque appréhension face au mariage, face à la responsabilité de prendre soin d'une épouse. Par la suite, étant jeunes parents nous prenons conscience d'une nouvelle responsabilité - plus grande encore, -- celle d'élever un jeune enfant.

Les années passent, les enfants vont à l'école, traversent l'adolescence, puis finissent leurs études et entrent dans le marché du travail. Toutes ces phases représentent autant de stades du mariage et elles apportent au couple une évolution et une perspective nouvelles.

Ensuite, les enfants mûrissent, et le même cycle recommence. Les oiseaux s'envolent du nid. Le nid déserté, les parents deviennent grands-parents et s'installent dans l'automne de la vie.

La deuxième leçon à apprendre pour avoir un mariage heureux consiste à admettre les différences entre les deux sexes, au lieu de leur résister. Quand deux époux sont ensemble, on pourrait croire qu'ils ne sont guère différents l'un de l'autre. Au début, l'amour est aveugle. En revanche, le couple finit par découvrir que la vie, elle, ne l'est pas. Quand un homme et une femme s'offrent l'un à l'autre, ils sont, obligatoirement, de deux familles différentes. Souvent, les extrêmes s'attirent. En d'autres termes, un couple peut - de prime abord -- afficher certaines différences tout en étant relativement compatibles. Bien qu'il soit souhaitable que les personnes non mariées cherchent un être qui leur soit compatible, il est impossible de trouver quelqu'un qui leur ressemble en tous points. Et ce n'est pas une mauvaise chose.

Songez au milieu dans lequel vous avez grandi, et à celui de votre conjoint. Même si vous avez épousé quelqu'un vivant dans la même ville que vous, il y a de fortes chances pour que vos deux cultures familiales diffèrent sous bien des aspects. Chacune affiche des talents variés, des préférences culinaires, des goûts musicaux et s'adonne à des activités qui lui sont propres. Cette diversité devrait être admise, appréciée, et utilisée pour le bien du couple.

Certains conseillers matrimoniaux disent que les femmes sont plus intuitives, et que les hommes se concentrent davantage sur la profondeur d'une question. Les mariages peuvent tanguer si l'homme et la femme ne comprennent pas que leurs manières respectives de penser diffèrent. Dieu nous a créés ainsi pour que nous missions sur ces différences, pour que nous fusionnions deux individus à part en un couple uni, doté d'une solidité croissante.

Certains couples s'aperçoivent rapidement que leurs différences peuvent se fondre et devenir très avantageux pour eux. Ils se servent de ces dernières à bon escient. Plutôt que de se quereller et de s'efforcer d'obliger l'autre à se conformer à leur propre image, ils profitent de leurs qualités et de leurs aptitudes combinées.

Les résultats positifs de ce genre d'union peuvent jouer pour beaucoup dans le succès d'entreprises professionnelles ou sociales. Tirer profit des différences entre mari et femme - les accepter au lieu de se faire concurrence l'un à l'autre - est avisé.

Cherchez à vous épanouir à travers votre conjoint, et vous ne le regretterez pas. Si, par contre, vous vous attendez à une utopie, vous risquez de chercher longtemps.

## Les divers stades du mariage

« Ceux qui sont rigides dans leur personnalité et dans leur manière de penser - c'est-à-dire qui résistent au changement - étaient dans 42% des cas, enclins à accuser un haut degré de conflit dans leurs relations » (David Niven, *100 Simple Secrets of Great Relationships : What Scientists Have Learned and How You can Use It*, 2003, p 179).

La première leçon à apprendre pour avoir un mariage heureux consiste à se dire que chaque union évolue au fil du temps. L'âge, l'expérience et la famille influencent la vie conjugale de manière significative au fil des années.

Divers stades inévitables se succèdent dans l'union conjugale. Le jeune couple, à peine marié, savoure une période de lune de miel. Les conjoints ont leur manière propre de savourer leur sérénité conjugale. Toutefois, tôt ou tard, la lune de miel prend fin, et la réalité s'installe.

À travers ces divers stades du mariage - en tant que nouveaux mariés, parents, puis grands-parents - les conjoints mûrissent et s'aperçoivent que se disputer pour des différences culturelles n'est que peccadilles. Ils se stabilisent, apprennent à se dévouer l'un pour l'autre, à vraiment s'aimer, à savourer ce qui compte le plus dans la vie : leur conjoint, leurs familles, et Dieu.

Si nous savons en tirer profit, ces stades de notre union conjugale nous aident à nous apprécier l'un et l'autre, nos enfants, nos petits-enfants, et la vie proprement dite. Plutôt que de résister à ces changements imposés par la vie, savourons les stades que Dieu place dans notre mariage, et profitons-en bien.

## Acceptez vos différences

« Une attention constante aux faiblesses de n'importe quelle relation affaiblit cette dernière. Une attention constante aux qualités de toute relation la fortifie » (Niven, p 3).



## La place de l'amitié ?

« Pour trois personnes sur cinq, les meilleurs amis passaient pour être plus encourageants, plus ouverts au dialogue, et dans la relation, ils engendraient des sentiments d'affection plus forts que les [autres] partenaires » (Niven, p 70)

La troisième leçon à apprendre pour avoir un mariage heureux consiste à partager une amitié intime pour l'autre. Vous aimez votre conjoint(e), mais est-il (elle) votre ami(e) intime ?

Deux des meilleures relations, dans la vie, sont celles des couples et celles qu'on a avec ses amis intimes. Certaines personnes mariées partent du principe qu'il est plus facile de se confier à un(e) ami(e) qu'à son (sa) conjoint(e). Une amitié extra conjugale peut - de prime abord - sembler positive, mais quelles répercussions a-t-elle face aux désaccords inévitables de tout mariage ? Si les conjoints peuvent négocier ensemble leurs désaccords, ils finissent par s'apprécier davantage et à prendre leur partenaire conjugal pour leur meilleur ami.



Apprécier votre conjoint en tant qu'ami intime et partenaire conjugal aide à résoudre bien des désaccords maritaux, tant financiers que sociaux. Les conjoints qui s'aiment sont inévitablement deux amis intimes. Ils partagent les hauts et les bas propres à chaque foyer.

## Partagez les compliments et les blâmes

« Si nous pouvons apprendre ... à accepter gracieusement une partie des blâmes et partager généreusement les compliments, nous contribuerons à une meilleure relation » (Niven, p 121).

La quatrième leçon à apprendre pour avoir un mariage heureux consiste donc à se sacrifier, et cela comprend aussi le fait de partager les compliments et les blâmes avec réalisme, quand cela est dû. Nous enten-

dons par *réalisme* la capacité de voir les choses avec le plus d'objectivité possible. Par *quand cela est dû*, nous entendons au bon moment, au meilleur moment.

De prime abord, ces remarques peuvent paraître contradictoires, car faire la part des compliments est positif, tandis que partager les blâmes est négatif. Ce que nous voulons dire, c'est que dans ces deux situations, il importe d'être sincèrement humble. Le mari et la femme doivent tous deux reconnaître avoir des qualités et des défauts, sans se sentir supérieurs ou inférieurs.

Quand vous vous faites des compliments, vous vous placez sous les feux de la rampe. Faire honneur à quelqu'un quand c'est légitime sert à affermir la relation. Cela exige du courage et une humilité sincère de part et d'autre, car on reconnaît réciproquement ses torts avec réalisme. Maris et femmes devraient apprendre à avoir une attitude encourageante, mais aussi à se sacrifier et à guérir les plaies de leurs bien-aimés.

Deux des expressions les plus importantes pour tout foyer, sont : *Je te demande pardon !* et *Merci !*. Quand on n'éprouve aucune difficulté à s'en servir, et qu'on s'en sert au bon moment et avec réalisme, les choses s'arrangent.

Nous écrivons tous notre propre histoire conjugale. Partagez les compliments et les blâmes, et votre union prospérera.

## Demeurez amoureux

« La satisfaction, dans une relation, dépend huit fois plus des sentiments récents et de l'aptitude à percevoir des améliorations qu'elle ne dépend de l'histoire de cette relation » (Niven, p 86).

La cinquième leçon, c'est que nous ne devons pas cesser d'avoir besoin de notre conjoint(e) et d'apprécier notre relation conjugale. Vous souvenez-vous à quel point vous étiez amoureux, au départ ? Vous étiez enchantés l'un de l'autre. Votre cœur battait à la vue de l'autre. Ce genre d'amour doit être nourri au fil des ans. Les *romantiques invétérés* récoltent les bénéfices de leur romantisme au foyer.

Michelle a connu trente années de tension dans son premier foyer. Peu après leur mariage, une tragédie s'abattit sur leur union. Son mari se brisa le cou. Pendant trois décennies, elle fut aux petits soins pour lui et lui servit d'infirmière à plein temps. Ses rapports ne furent guère satisfaisants. Elle devint veuve à soixante ans. Plus tard, elle chercha à se remarier mais posa ses conditions : elle voulait d'un homme énergique, spirituel, et de moins de soixante et onze ans. Non-fumeur, il devait être rasé, et ne boire de l'alcool qu'occasionnelle-

ment.

Elle rencontra Pierre. Il avait récemment perdu sa femme. Ils firent connaissance dans une patinoire et se parlèrent brièvement. Avant de rentrer chez elle, Michelle fit savoir à Pierre qu'elle était contente d'être allée patiner, et espérait le revoir.

Ils viennent juste de célébrer leur 5e anniversaire de mariage. Ils font des randonnées, dansent, nagent, voyagent et patinent. « Mon mari chéri me prépare le petit-déjeuner chaque matin et est toujours aux petits soins. Il m'apporte souvent des fleurs », dit Michelle. « Aimer et être aimé est le plus grand cadeau qu'on puisse recevoir de son vivant. Et cela peut vous arriver n'importe quand » (Niven, p 173-174).

L'âge n'a pas d'importance quand il s'agit d'être romantique avec son mari ou sa femme. Bien sûr, l'état de santé peut émuquer les rapports amoureux. Mais tous ces petits riens que nous prenons pour acquis dans la vie sont précisément ce qui entretient l'amour.

Créatures sociables, nous avons besoin de compagnons - et l'union entre un homme et une femme remplit précisément cette fonction. Un bon mariage exige des sacrifices et un esprit de service de la part des deux partenaires, cela leur procure la sécurité et la sérénité.

## Votre bonheur conjugal

Sylvie et Paul forment un couple heureux. Ils savaient que Dieu a institué l'union entre mari et femme. Tous deux comprenaient les divers stades du mariage. Ils aiment leurs différences, les transformant en qualités relationnelles.

Non seulement ils n'ont cessé de s'aimer, mais ils ont toujours été amis intimes. Amis et amoureux. Les compliments et les blâmes ont toujours été partagés avec réalisme, et ils ont toujours été conscients du fait qu'il est tentant de s'attribuer toutes les qualités et de n'accepter aucun blâme.

Paul et Sylvie ont su fournir les efforts nécessaires pour demeurer amoureux, conscients du fait qu'il est facile de prendre l'autre pour acquis.

Si vous avez déjà un mariage heureux, il y a de fortes chances que vous pratiquiez déjà ces conseils. Dans le cas contraire, vous pouvez vous forger un bonheur, pour peu que tous deux soyez disposés à faire le nécessaire, à faire des sacrifices et à vous dévouer respectivement l'un pour l'autre.

Le moment est venu de forger votre bonheur conjugal. Que votre union puisse être remplie de joies ! Puisse Dieu vous bénir avec une famille heureuse, et puissiez-vous partager votre bonheur conjugal avec beaucoup d'autres! **BN**

# Le vrai amour

Beaucoup de jeunes couples pensent vivre « le grand amour ». Est-ce bien le cas ? Le vrai amour, c'est quoi, au juste ? La Bible nous le dit.

par Jerold Aust

Imaginez que vous êtes l'invité d'un débat télévisé sur l'amour et le mariage. Si l'on vous demandait de définir le grand amour, que répondriez-vous ?

Quand on s'aime et que l'on se marie, on ne sait pas toujours ce que réserve l'avenir. En Occident, près de la moitié des mariages se soldent par un divorce ; bon nombre de couples font fi de ladite institution et optent pour la cohabitation - du moins, jusqu'à ce



que se présente une « meilleure » personne!

Si l'on demandait à deux êtres de sexe opposé de décrire le mari *parfait* ou la femme *idéale*, la femme dirait probablement que le mari devrait être un amoureux sensible, un expert mécanicien, un charpentier, un électricien, un plombier, bref, un homme à tout faire, avec un corps d'athlète professionnel et le visage d'une star de cinéma. L'homme, pour sa part, s'attendrait à ce que son épouse soit une experte culinaire, une ménagère éblouissante, une grande sportive, et qu'elle s'habille comme un mannequin de haute couture.

Aucun contrat de mariage n'est accompagné d'instructions précises, et pourtant, nous sommes tellement habitués aux rôles masculin et féminin que nous proposons les médias que nous exigeons davantage de nos conjoints, et moins de nous-mêmes.

Compte tenu de ce genre d'exigences initiales, comment trouver et nourrir une conception saine et réaliste du grand amour?

## Des idées fausses sur le mariage

Des idées fausses que bien des gens ont du

mariage les poussent souvent à afficher un comportement dévastateur lorsqu'ils sont impliqués dans une bonne relation. Quelle optique avez-vous du mariage ? Nous vous proposons un petit test. Qu'en pensez-vous ? « Vrai ? Ou Faux ? ». Selon vous, que se passe-t-il, quand deux conjoints vivent heureux ?

Apparemment, les personnes mariées qui sont heureuses :

V-F : ne se disputent jamais

V-F : n'attendent rien de l'autre

V-F : ont tous deux le même appétit sexuel

V-F : ont toujours leurs besoins satisfaits

V-F : s'acquittent tous deux des mêmes

responsabilités

V-F : ne se sentent jamais seules

V-F : tombent toujours d'accord

V-F : partagent les mêmes opinions dans la plupart des sujets

V-F : sont toujours conscients des besoins de l'autre

V-F : résolvent toujours leurs problèmes

Pensez-vous avoir bien répondu à ces questions ? En vérité, aucune de ces déclarations n'est vraie.

Les déclarations ci-dessus représentent - d'après la plupart des hommes et des femmes - ce qui doit être satisfait pour avoir un mariage heureux. Or, c'est loin d'être le cas. Des enquêtes menées ces dernières années sur l'amour et sur les relations durables et heureuses ont révélé ce qui réussit, ou non, au niveau conjugal.

On ignore ce qui se produirait si un couple remplissait parfaitement tous les critères ci-dessus, mais les recherches indiquent qu'il importe - quand on forme un couple -- d'avoir quelques *différences*. Ces différences permettent aux conjoints d'être uniques, au niveau individuel, et elles leur fournissent des sphères de croissance relationnelle nécessaires à la formation de liens conjugaux étroits.

Bref, la variété peut agrémenter la vie.

## Des modèles médiatiques peu réalistes

La perfection n'est pas de ce monde. Nous n'obtenons pas tout ce que nous désirons au moment où nous le voulons, ni de la maniè-

re dont nous le voulons. C'est là un principe clef qu'il faut connaître si l'on veut comprendre l'amour. Quand un homme et une femme *sont amoureux* ou ont *le coup de foudre*, il s'agit souvent d'un simple engouement, qui ne dure pas toujours. Prononcer le fameux *oui !*, en pareilles circonstances, ne suffit pas à vivre un grand, et véritable amour. Cela peut, certes, être un point de départ, mais il ne s'agit pas d'un amour responsable et mûr ; Le véritable traverse des cycles prévisibles.

Songez aux modèles d'amour et de mariage que les romans, la télévision et les films nous proposent. Il est dit du best-seller (et film) *Sur la route de Madison* qu'il s'agissait de « l'histoire d'amour du siècle ». Mais comment une brève rencontre se terminant par une séparation, avec deux êtres se languissant l'un pour l'autre, peut elle passer pour l'histoire d'amour du siècle ? L'auteur, et les producteurs du film, cédaient visiblement aux exigences des passions humaines.

Des films comme *Titanic*, *Le patient anglais*, *Casablanca*, *Une bouteille à la mer* et *Le Dr Jivago* -- dont on a dit qu'il s'agissait d'histoires de *grand amour*, dépeignent des individus qui vivent ensemble comme s'ils étaient mari et femme, et qui pourtant ne sont pas mariés. Dans ces films, les couples concernés ne dépassent pas le stade de l'engouement ou d'une attraction purement sexuelle.

Qu'est-ce que ces livres ou ces films nous révèlent sur nous-mêmes ? Ils nous disent que nous sommes bien trop enclins à *tomber amoureux* qu'à le demeurer ou à comprendre ce qu'est l'amour dans toute la force du terme !

Énumérons quelques-unes des conceptions erronées courantes que les gens ont de l'amour. Pour bien des gens, aimer, c'est :

-Désirer intensément quelqu'un, vouloir de tout son être consacrer le plus gros de son temps à l'objet de son désir.

-Un sentiment irremplaçable après l'échec.

-Avoir la conviction qu'il n'existe qu'un conjoint idéal pour chaque personne.

-Avoir un vrai *coup de foudre*

-Se dire que si une relation est orageuse, c'est qu'on a choisi le mauvais partenaire.

-Être convaincu que si l'on rencontre la bonne personne, on a la garantie de vivre heureux jusqu'à sa mort.

Toutes ces idées fausses sont néfastes et dangereuses, et pourtant, elles sont répandues continuellement dans les films, les chansons, les livres et à la télévision. Pas étonnant que tant de mariages et tant de relations soient en péril !

Où, dans toutes ces idées fausses, trouvons-nous qu'un mariage réussi exige des sacrifices et du dévouement de la part des deux partenaires ? Pourquoi les faits concernant les mariages fondés sur l'amour vrai sont-ils aussi déformés ?

Si, dans de nombreux cas, l'engouement éprouvé suite à un *coup de foudre* peut servir de point de départ, il ne s'agit pas d'amour mûr, vrai. Une relation qui a été négligée peut être restaurée, comme beaucoup de couples peuvent l'attester. Quand une personne devient veuve (veuf) elle peut se remarier et connaître à nouveau le grand amour !

La forte attirance qui jette deux êtres dans les bras l'un de l'autre ne persiste pas nécessairement après leur mariage. Et croire qu'il n'existe au monde qu'une personne qui nous soit destinée, et que la trouver est une affaire de chance relève du mythe. Quand une relation tourne mal, c'est rarement dû au mauvais choix du partenaire. Cette optique est trop simpliste.

### Entre *coup de foudre* et *vrai amour*

Avoir le coup de foudre passe parfois pour la plus fascinante de toutes les expériences humaines. Auteurs, acteurs, écrivains, peintres, sculpteurs et poètes ont tous contribué à ce mythe.

Mais il ne s'agit pas d'un choix mûrement réfléchi. Il y a une grande différence entre tomber amoureux et l'amour mûr et véritable qui devrait se développer au fil du temps entre deux êtres qui sont mariés. S'il est possible de commencer par *tomber amoureux* ou *avoir le coup de foudre*, pour que cet amour s'intensifie et dure, il est nécessaire que les conjoints aient beaucoup de sensibilité et d'altruisme. Tomber amoureux et avoir le coup de foudre ou une amourette sont pratiquement synonymes. Il ne s'agit pas d'un amour mûr, vrai. Pourtant, ce genre d'engouement est monnaie courante.

Quiconque serait tenté de penser que son amourette ou son coup de foudre est réellement de l'amour doit bien se dire qu'il est fréquent, chez les humains, de connaître ce genre d'attirance. Bien des personnes, de par le monde et de tous temps, en ont été victimes (voir « *Coups de foudre* et physiologie » à la p 9).

### Nous *tombons amoureux*, et ensuite...

L'attirance initiale éprouvée pour une personne du sexe opposé n'est qu'un point de départ. Les sentiments agréables qu'elle procure sont le moyen dont se sert notre Créateur pour pousser un homme et une femme à s'intéresser l'un à l'autre et, le cas

échéant, à se marier, à procréer, et à fonder un foyer heureux et sûr. Lors de cette phase initiale, l'homme et la femme donnent la priorité à leur relation. Par la suite, ils apprennent à accepter leurs différences et à exprimer réciproquement leur reconnaissance l'un envers l'autre.

La lune de miel terminée, souvent, les conjoints se retrouvent à une croisée des chemins. Leur périple vers un amour croissant peut, soit se poursuivre, soit amorcer un déclin. Les conjoints qui *continuent* de s'accorder mutuellement une attention soutenue profitent de la bonne marche que prend leur mariage et l'apprécient. Dans le cas contraire, les conjoints sont peu motivés à entretenir



leur relation une fois que leurs sentiments s'émoussent.

Un certain nombre d'ouvrages définissent la forte attirance entre les deux sexes. Ils délimitent les stades du mariage, les différences entre attirance sexuelle, coup de foudre, amourette d'adolescent, attirance platonique et grand amour, et définissent les ingrédients du vrai amour. Néanmoins, ces ouvrages ne définissent pas pleinement l'amour tel que Dieu le définit dans la Bible.

L'amour digne de ce nom vient de Dieu. L'Écriture dit de Dieu qu'Il est l'Amour personnifié. « Dieu *est* amour », est-il écrit dans I Jean 4 : 8, 16 (c'est nous qui soulignons tout au long de cet article).

Le mot grec utilisé pour décrire cet amour divin est *agape*. Il s'agit d'un amour altruiste, désintéressé, contrairement au sentiment égoïste de l'envie. (Il ne faut pas confondre cet amour, cette *agape*, avec les deux autres mots grecs traduits par *amour* dans la Bible : *eros* - l'amour sexuel - et *phileo* - synonyme de tendresse ou d'affection).

Dieu veut que nous éprouvions Son amour

divin à l'égard de tous les humains. C'est pourquoi nous devons appliquer ce genre d'amour altruiste, désintéressé, en priorité, à la plus intime de toutes les relations humaines - l'union conjugale.

### Apprentissage de l'amour divin

Le Christ démontra comment faire preuve d'amour. Il démontra l'amour divin pour l'humanité. Il indiqua comment vraiment aimer en étant un sacrifice vivant, en recherchant le bien-être des autres et en faisant soi-même preuve de dénégarion. C'est cela, l'amour !

Le christianisme parle depuis longtemps d'amour, et c'est le cas de beaucoup d'autres religions. Par contre, nous croyons souvent qu'il faut aimer seulement ceux que nous jugeons dignes d'être aimés. Aux yeux de Dieu, cela n'est pas aimer.

Romains 5 : 8 décrit l'amour divin à l'action : « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous ». Dieu aime tous les êtres humains -- y compris vous et moi - à tel point qu'Il a offert pour nous, ce qu'Il aimait le plus, Son fils Jésus-Christ. (Jean 3 : 16). Il nous aime, non parce que nous en étions dignes, mais parce qu'il est l'amour personnifié. L'ampleur de l'amour divin, du vrai amour, a été démontrée par Dieu lui-même.

Cet amour s'appuie sur des critères de comportement qui démontrent un souci profond pour le bien-être d'autrui, aux dépens de ses propres désirs égoïstes. Dieu nous accorde - le moment venu -- Son Esprit, pour que nous puissions éprouver l'amour divin pour nos semblables. À travers Ses commandements et Ses lois, Il définit le genre de comportement typique de l'amour du prochain.

Comme l'apôtre Paul l'a expliqué : « En effet, les commandements : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi » (Rom. 13 : 9-10).

Accepter la définition et les conditions divines de l'amour exigent de l'humilité devant l'Éternel : « Car l'amour de Dieu consiste à garder Ses commandements. Et Ses commandements ne sont pas pénibles » (I Jean 5 : 3).

### L'amour Divin et les commandements

Les auteurs des livres, traitant de l'amour, comprennent rarement que le vrai amour s'exprime par le respect des commandements



divins. Le commentateur biblique John Scott déclare, à cet effet : « L'amour pour Dieu comporte une seconde conséquence incontournable, à savoir l'obéissance. Si nous aimons réellement Dieu, non seulement nous aimons ses enfants, mais nous nous conformons en outre à Ses commandements... »

« L'amour pour Dieu ne se limite pas à une expérience émotionnelle ; c'est avant tout un engagement moral. Effectivement, pratiqué pour Dieu ou pour les êtres humains, l'*agape* est toujours une façon d'agir. L'amour pour nos frères et sœurs

ces derniers sont arbitraires ou surannés dans notre monde moderne.

Satan le destructeur est l'ennemi juré des hommes et du bonheur conjugal, et il mène une guerre impitoyable à l'amour divin authentique (I Pi. 5 : 8 ; II Cor. 4 : 3-4 ; Apoc. 12 : 9). L'un de ses objectifs est de détruire la cellule familiale et, ce faisant, de semer la confusion et de provoquer des dégâts énormes dans les relations humaines et dans nos sociétés.

L'accroissement du taux des divorces et du nombre de couples renonçant au mariage est

## Vous pouvez connaître le grand amour

L'amour, comme la vie elle-même, traverse des stades normaux et prévisibles. L'attirance qui existe entre un homme et une femme, et dont Dieu est responsable, peut déboucher sur des liens émotionnels intenses entre mari et femme. Au-delà de ce stade, existe la joie du dévouement, le partage, et un lien spirituel intime. Le grand amour, version divine, permet tout compte fait de développer une profonde amitié de toute une vie avec notre conjoint.

Certes, ceux qui connaissent le grand amour connaissent parfois des désaccords, souhaitent une plus grande intimité à des moments différents, n'ont pas toujours leurs besoins satisfaits, peuvent se sentir seuls, peuvent ne pas être d'accord sur des questions importantes, et peuvent se méprendre sur les besoins de l'autre. C'est la vie. Nul n'est parfait, du moins en ce monde. C'est le mariage. C'est la réalité. Réussir à franchir ces obstacles fait partie des ingrédients requis pour connaître un grand amour durable.

L'amour se développe quand on se soucie de l'autre avec désintéressement et que les deux conjoints se dévouent l'un pour l'autre. Lorsqu'il ne nous restera que peu de temps à vivre, regretterons-nous de ne pas avoir passé plus de temps à gagner de l'argent, ou de ne pas avoir passé assez de temps avec notre conjoint ou notre famille ? Dans la plupart des cas, on regrette de ne pas s'être assez préoccupé de ses relations familiales.

N'oubliez pas que Dieu est l'auteur de l'amour dans toute la force du terme. Si vous avez besoin d'aimer, adressez-vous à Lui, car Il a le pouvoir de vous communiquer la force et le désir de pratiquer tous ces petits riens qui, dans le mariage, représentent le véritable amour. Il peut vous aider à vous soucier davantage du bien-être et des besoins de votre partenaire, et moins de vos propres sentiments et désirs.

Ce faisant, vous connaîtrez *réellement* l'amour. Ce genre d'amour, ceux qui sont disposés à reléguer leurs souhaits et leurs désirs personnels au second plan et à se dévouer à leur partenaire conjugal, le connaissent.

Ne vous attendez pas à le posséder du jour au lendemain. C'est une voie qui se développe, à mesure que les conjoints apprennent à mieux satisfaire les besoins et les désirs de l'autre. Cette façon de vivre mûrit par les expériences de la vie.

Puisse votre mariage récolter les bénéfices durables de ce *grand amour* ! **BN**



s'exprime " en actions et avec vérité ", et surtout par le sacrifice de soi (I Jean 3 : 17-18) ; Aimer Dieu, c'est obéir à ses commandements. Jésus a dit la même chose au sujet de l'amour qu'on éprouve pour lui (Jean 14 : 15-21) » (*The Tyndale New Testament Commentaries*, 2000, vol. 19, p 175-176, l'accent est mis dans l'original).

Hélas, rares sont les instructeurs bibliques qui enseignent le lien direct entre les commandements divins et l'amour, car ils sont poussés à croire que

symptomatique de ce phénomène. Or, si - dans un mariage - l'amour (basé sur le respect des commandements divins - I Jean 5 : 3) n'est pas présent, le bonheur familial est superficiel et fragile.

Tout espoir n'est cependant pas perdu. L'Esprit de Dieu peut éclairer notre esprit et réchauffer nos cœurs à son égard et envers nos semblables. Il peut améliorer nos relations conjugales. Grâce à Son Esprit, le Tout-Puissant communique Son amour aux époux.

## Coup de foudre et physiologie

L'engouement amoureux produit une attention obsédante pour un individu particulier. Que se passe-t-il au niveau physiologique ? Les effets neurobiologiques de cet engouement ont fait l'objet de recherches et ont été identifiés. Selon le Dr Pat Love, ce « syndrome est vraiment un exemple de Mère nature à son état le plus pur. Tous les comportements prévisibles accompagnant ce 'coup de foudre' sont provoqués par un changement radical... physiologique du cerveau. Quand vous rencontrez un excellent candidat pour l'amour, votre système limbique se sature d'une puissante concoction chimique si puissante qu'aux dires des savants l'euphorie du coup de foudre crée un état de conscience second, en toute bonne foi. Cet état est provoqué par l'action de la phényléthylamine (PEA) qui est un neurotransmetteur du genre amphétamine. Quand nous entrons en contact avec une personne qui nous attire beaucoup, notre cerveau se sature d'un cocktail amoureux comprenant de la PEA et plusieurs autres neurotransmetteurs excitants comme la dopamine et la norépinéphrine.

« La PEA, surnommée "molécule de l'amour" agit de concert avec la dopamine et la norépinéphrine et déclenche des effets secondaires incroyables. Les symptômes comprennent une attitude délicieusement positive, une énergie accrue, un besoin réduit de sommeil et une perte d'appétit. On attribue à l'euphorie des concentrations accrues de dopamine dans le cerveau. On attribue à la norépinéphrine, qui est dérivée chimiquement de la dopamine, une joie intense, un excès d'énergie, et d'autres réactions d'excitation » (*The Truth About Love : The Highs, the Lows, and How You Can Make It Last Forever*, 2001, p 28-29).

# Une optique réaliste du panorama international

par Melvin Rhodes

**A**u Moyen-Âge, un empereur qui n'était pas tellement futé, reçut un jour la visite d'un tailleur. Ce dernier parla à l'empereur d'un tissu miracle qui était le plus cher et de la meilleure qualité possible. Le miracle tenait à ce que seuls les sages pouvaient voir le tissu. Quand le tailleur sortit le rayon de son sac, il n'y avait, évidemment, rien. Mais l'empereur, qui ne voulait pas passer pour un ignorant, feignit son admiration pour ladite fibre et ordonna qu'on lui en fit un habit. Par la suite, le monarque arbora fièrement son nouvel habit lors d'une procession. Tous les sujets de l'empire avaient été mis au courant de ce tissu miracle, et les foules disséminées le long du chemin clamèrent leur approbation - à l'exception d'un jeune garçon. À la vue de l'empereur et de sa cour, il s'exclama : « L'empereur n'est pas vêtu ! ».

Quand l'évidence même fut proclamée, les foules prirent note de la véracité des remarques du garçon, et se mirent à ridiculiser l'empereur.

En cherchant à être *politiquement corrects*, nous agissons comme ce héros d'un vieux conte d'Andersen. Par leur refus de passer pour insensés, la majorité des gens feignent l'acquiescement ; rares sont ceux qui réfléchissent et osent mettre en doute l'opinion courante. Comme l'a dit l'apôtre Paul en parlant d'une certaine époque, ceux qui se vantent d'être sages « sont devenus fous » (Rom. 1 : 22). C'est précisément ce qu'il advint dudit empereur. Pour les autres, parmi nous, le fait d'être *politiquement corrects* risque d'être dangereux pour ne pas dire fatal.

## Un continuum historique

Les attaques terroristes du 11 septembre 2001 représentaient la pire action terroriste isolée perpétrée contre un pays, mais elles font partie d'un continuum. L'ancien Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu décrivit à propos l'objectif des forces du fondamentalisme islamique, le qualifiant de « guerre conçue pour inverser le triomphe de l'Occident ».

Et c'est là que se situe le paradoxe. Bien que les cultures et les systèmes économiques occidentaux se fraient un chemin dans les régions les plus reculées du monde, l'influence et la puissance de l'Occident connaissent aussi un déclin depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Les puissances dominantes occidentales des deux derniers siècles ont été le Royaume Uni et les États-Unis. En 1945, après leur triomphe des puissances de l'Axe, il semblait que ces deux pays allaient demeurer les puissances principales à jamais. Toutefois, peu après la fin de la Guerre, les Britanniques se mirent à démanteler leur empire qui, avait pratiquement disparu en l'espace de deux décennies.

D'autres empires touchaient aussi à leur fin ; les nations européennes confiant la domination politique de leurs anciennes colonies à des nouveaux dirigeants indigènes, dont bon nombre ne tardèrent

pas à devenir des tyrans et des despotes. Dans certains cas, on eut recours au terrorisme contre les colonisateurs occidentaux pour les obliger à se retirer. La France, elle aussi, a connu ses propres déboires.

Ma femme et moi avons vécu la guerre terroriste de la Rhodésie, qui se solda par la défaite de ce pays et la naissance du Zimbabwe. Ceux qui pensaient selon la ligne du *politiquement correct* vit en ces changements un progrès, alors qu'en réalité il s'agissait d'une autre étape dans la guerre prévue pour inverser le triomphe de l'Occident.

## Progrès et décadence

Les dernières décennies relèvent du paradoxe. Si l'Occident a, depuis 1945, essuyé une retraite politique et militaire évidente, la culture occidentale s'est répandue à mesure que le commerce international s'est développé et que les communications modernes ont étendu son influence à toutes les régions du globe.

Avec le climat de changement politique de l'après Guerre, on a souvent cru que cette période de décolonisation était un progrès. Le *politiquement correct* ridiculisa l'Empire et applaudit les nations indépendantes qui le remplacèrent.

Par contre, ce genre de raisonnement a obscurci une réalité significative liée aux événements du 11 septembre 2001. Il est un fait que, pendant près de 200 ans, les Britanniques et à un moindre degré les Français ont contrôlé plusieurs des tensions majeures qui ont dominé dernièrement l'actualité.

Indous et musulmans vivaient dans une paix relative dans le continent indien à l'époque du gouvernement britannique en Inde. À présent, l'Inde indoue et le Pakistan musulman sont ennemis, ils détiennent tous les deux des armes nucléaires et pourraient s'entredétruire.

Parallèlement, le mandat britannique palestinien, entre les deux guerres, s'efforça de contrôler les tensions entre Arabes et Juifs après l'écroulement de l'Empire ottoman. Lorsque les Britanniques se retirèrent, la région fut immédiatement plongée dans l'un de nombreux conflits de l'après Guerre.

Le même modèle s'est répété dans d'autres points chauds comme au Sri Lanka et dans de vastes régions du Moyen-Orient et de l'Afrique.

## Les vents sauvages de l'anarchie

L'historien américain John Truslow Adams écrivit, en 1940, un passage prophétique dans son livre intitulé *The British Empire* (1784-1939). Alors que l'Empire britannique et le Commonwealth étaient déjà en guerre contre l'Allemagne nazie, à une heure où l'Amérique conservait sa neutralité, il avertit ses lecteurs que « le renversement possible de l'Empire britannique serait une catastrophe quasiment impensable. Non seulement il laisserait un vide sur un quart du globe dans lequel les vents sauvages de l'anarchie, du despotisme et de l'oppression spiri-

tuelle s'empresseraient de s'engager, mais il détruirait le rempart le plus solide en dehors de nous-mêmes, pour notre propre sécurité et notre liberté » (p 358).

Adams prédit exactement ce qu'il allait advenir non seulement de l'Angleterre mais aussi, plus tard, des États-Unis alors qu'ils abandonnaient leurs colonies. En effet, peu après, « les vents sauvages de l'anarchie » s'empressèrent de combler le vide.

Jésus, en guise de réponse à la question de ses disciples « Quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » (Matth. 24 : 3), avait prophétisé une fréquence accrue des guerres entre divers groupes ethniques : « une nation s'élèvera contre une nation » (verset 7).

Le mot grec traduit ici par *nation* est *ethnos* - l'équivalent actuel de nos groupes ethniques. Les conflits ethniques ont toujours existé mais, de par le passé, d'importants empires multinationaux les avaient largement contenus. La fin de ces empires, au XXe siècle, quadrupla le nombre des pays et la prolifération des conflits ethniques.

Le chaos accru des 50 dernières années a grandement résulté de l'écroulement d'empires qui avaient dominé le globe jusque là. À mesure que l'Occident se retira, les tensions ethniques et religieuses firent surface.

Au Rwanda, en 1994, des Hutus ont massacrés près d'un million de Tutsis. Dans l'ancienne Yougoslavie, les Bosniaques, les Serbes, les Croates, les Albanais et les Macédoniens ont mené plusieurs conflits successifs depuis le démantèlement de celle-ci en 1991.

En Espagne, il y a longtemps que les séparatistes basques mènent une campagne de terreur pour essayer d'obtenir leur indépendance. En Iraq, on a vu les forces irakiennes utiliser des gaz de combat contre les Kurdes. Dans l'ancienne Union soviétique, les Tchétchènes ont combattu les Russes. Parmi ces conflits aucun n'était entre plusieurs pays. Il s'agissait de groupes ethniques luttant entre eux, comme Jésus l'a prophétisé.

## Une guerre sainte

Ben Laden a qualifié le conflit actuel de « guerre entre l'islam et tout ce qui est le séculier ». Toutefois, il s'agit, en fait du prolongement d'un conflit qui dure depuis quatorze siècles et qui oppose l'islam au christianisme.

L'Occident, en se sécularisant, est devenu de plus en plus tolérant des autres religions. Des changements dans l'immigration ont encouragé la migration de millions de personnes, des pays musulmans aux démocraties libérales occidentales.

Ce qui est significatif, c'est qu'aucune des cinquante six nations de la Conférence Islamique n'autorise des occidentaux à immigrer chez elle tant qu'ils ne commencent pas par épouser un musulman converti dudit pays. Dans bien des pays musulmans, le prosélytisme chrétien est illégal, et ceux qui s'y

livrent risquent d'être expulsés ou emprisonnés.

Aux yeux de beaucoup de chefs musulmans, le christianisme et le séculier occidental sont incompatibles avec les valeurs islamiques. Se pourrait-il que l'Occident ait commis l'erreur de croire qu'ils ne l'étaient pas ? Au nom du *politiquement correct*, on prétend que tous les peuples peuvent vivre ensemble dans le creuset américain. Et si c'était faux ?

L'éditorialiste américain Cal Thomas a demandé à l'évêque épiscopal soudanais Bullen Dolli ce qu'il pensait de l'islam contemporain. « C'est une religion militante » m'a-t-il répondu, et il ridiculise ceux qui lui servent de témoins ». Il a ajouté : « L'évêque Dolli se trouvait à Washington récemment. Il s'est efforcé d'avertir le Congrès, des dangers que pose l'islam, notamment dans sa forme militante, à laquelle veut bien l'écouter. »

Le Soudan est à l'avant-garde dans le conflit actuel entre l'islam et le christianisme. Idem pour le Nigeria, les Balkans, le Tchétchénie, l'Indonésie et les Philippines. La petite minorité chrétienne au Pakistan a été attaquée ; il n'y a pas si longtemps des



tireurs ont ouvert le feu sur un office religieux, tuant seize personnes.

Fait alarmant : l'ancien chef des services secrets pakistanais Hamid Gul a averti que si des chefs musulmans crédibles déclaraient la jihad - ou guerre sainte - contre les États-Unis, « les jeunes musulmans iraient se battre. Les Américains serviraient de torches à un feu qui brûlerait du Maroc à Mindanao... » -- en d'autres termes, du nord-ouest de l'Afrique aux Philippines (Julian Manyon, « *Blood and Fundamentalism* » *The Spectator*, 22 septembre, 2002).

### La démographie présage des troubles

Nous devrions aussi nous rappeler que la plupart des pays islamiques connaissent une explosion démographique, leurs populations comptant 60% ou plus, de moins de 25 ans. En dehors des états prospères du Golfe Persique, « cela signifie qu'il existe une grande réserve de jeunes hommes sans carrières réelles, dont la vie n'a de sens que dans les rêves, la violence et la religion » (Bruce Anderson,

« *Damping Down the Haystack* », *The Spectator*, 22 septembre, 2002).

Dans un éditorial du *New York Times Magazine*, en septembre, intitulé « *This IS a Religious War* », l'éditorialiste Andrew Sullivan a lancé l'avertissement suivant : « Le 11 septembre [2001], c'est la foi et le pluralisme individuels qui étaient visés, et ce n'était que le début d'un conflit herculéen ».

Daniel 11 : 40-44 nous prévient qu'un conflit éclatera peu avant le retour du Christ, entre le roi du midi, ou du sud (apparemment un calife islamique) et le roi du septentrion, ou du nord (le dirigeant d'une confédération de plusieurs puissances européennes). Il s'agit d'une lutte historique qui dure depuis plus de 2000 ans.

Un facteur clef dans la situation actuelle est le changement intervenu dans la démographie. L'apparition de l'islam en tant que force mondiale est essentiellement due à un taux élevé de croissance démographique.

« En fin de compte... Mahomet l'emporte », déclarait un auteur. « Le christianisme se répand essentiellement par des conversions ; l'islam, par des conversions et par la reproduction. Le pourcentage de chrétiens de par le monde a atteint son maximum de 30% dans les années 80, s'est stabilisé, diminue à présent, et représentera probablement 25% de la population mondiale en 2025.

« Du fait de cette croissance démographique énorme, la proportion de musulmans dans le monde va continuer à augmenter dramatiquement, étant de 20% de la population mondiale en début de siècle, dépassant le nombre de chrétiens quelques années plus tard, et représentant probablement 30% de la population mondiale en 2025 » (Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, 1996, p 65). *Des statistiques démographiques* récentes confirment ses prédictions.

### Un autre type d'islam

Rares sont les non musulmans ayant remarqué un changement qui a affecté une grande partie de l'islam ces dernières années. Beaucoup de mosquées sont maintenant « sous le contrôle d'imams wahhabistes qui prêchent l'extrémisme » (Stephen Schwartz, « *Ground Zero and the Saudi Connection* », *The Spectator*, 22 septembre, 2002).

Cette tendance en a notamment affecté un grand nombre parmi la jeune génération musulmane - génération parmi laquelle ont été recrutés les terroristes du 11 septembre. « Ces wahhabistes... accusent leurs propres pères d'hérésie, de péché et d'incrédulité. Et les jeunes enfants des immigrants... ne sont exposés qu'à cette version tendancieuse de l'islam et on les incite à croire que c'est la seule valable » (ibid.).

Le même article, expliquant le wahhabisme, déclare qu'il s'agit d'une « autre veine d'islam qui a surgi... il y a moins de deux siècles. Il est violent, intolérant, et fanatique au-delà de toute mesure. Il est originaire d'Arabie, et c'est la théologie officielle des États du Golfe Persique. Le *wahhabisme* est la forme la plus extrême du fondamentalisme islamique, et ses adeptes sont appelés *wahhabistes*. Les musulmans ne sont pas tous des poseurs de bombes suicides, mais tous les poseurs de bombes suicides

sont des *wahhabistes* ».

Cette secte a été fondée par Ibn Abdul Wahhab (1703-1792). « Dès le début... son culte fut apparenté aux meurtres en masses de tous ceux qui s'y opposaient. Par exemple, les *wahhabistes* attaquèrent la ville de Qarbala en 1801 et massacrèrent 2000 citoyens ordinaires dans les rues et les marchés.

« Ben Laden est un *wahhabiste*, et il en va de même pour tous les poseurs de bombes suicides en Israël, ainsi que ses alliés égyptiens qui exultèrent lorsqu'ils poignardèrent les touristes étrangers à Louxor, il y a quelques années... De ce nombre sont également les terroristes algériens dont la contribution à la purification du monde consistait à tuer des individus pour des péchés comme celui de faire fonctionner un projecteur de films ou de lire des journaux séculiers ; Ainsi que les guerriers style taliban du Cachemire qui assassinèrent les indous ».

Les *wahhabistes* sont motivés par une conviction analogue à celle des communistes, qui menaçaient l'Occident pendant la Guerre Froide : « la croyance que l'occident était, ou est, décadent et condamné » (ibid.).

Ces descriptions ne s'appliquent pas à tous les musulmans. Pas plus qu'il ne faut juger tous les musulmans par les actions de quelques fanatiques extrémistes. Néanmoins, nous ne devons pas laisser le *politiquement correct* nous aveugler contre les dangers potentiels.

### La part du libéralisme

Le raisonnement libéral a contribué à la crise de l'Occident. Non seulement l'après guerre ; des politiques supposées progressives en matière de décolonisation ; la religion et l'immigration ont joué un rôle en ce domaine, mais les lois libérales occidentales remontant à la révolution sexuelle des années soixante ont joué pour beaucoup.

L'idée que « l'occident était ou est, décadent et condamné » est un facteur significatif. En dépit des différences religieuses, il fut un temps où le reste du monde avait une haute opinion de l'Occident.

« La justice élève une nation » lisons-nous dans Proverbes 14 : 34, « mais le péché élève la honte des peuples ». Le restant du monde se forge son opinion de l'Occident en regardant sa télévision, ses films, et en écoutant sa musique, qui sont saturés de violence et de sexe.

La société permissive et libérale occidentale a été prise pour une société de progrès par les forces du *politiquement correct*. Forts de ces libertés sans cesse accrues, les taux de promiscuité et de perversions sexuelles, la pornographie, les maladies sexuellement transmissibles, les divorces et les foyers brisés ont atteint des niveaux catastrophiques. C'est une société corrompue.

Le respect que le restant du monde pourrait avoir pour l'Occident ne provient pas de sa puissance militaire. La situation ne s'améliorera que si l'Occident se purifie moralement et si ses citoyens deviennent un peuple plus pieux.

Dieu a promis dans Sa Parole : « Si tu obéis à l'Éternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui, l'Éternel, ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre » (Deut. 28). **BN**

# Notre besoin de repos hebdomadaire

Pourquoi une semaine de sept jours et ce cycle continu de jours et de nuits ? La façon dont notre planète opère dissimule-t-elle un message pour l'homme moderne ?

par John Ross Schroeder

**L**e mal de la hâte est typique du monde moderne. Nous courons d'un rendez-vous à l'autre, et d'une tâche à une autre. Nous autres occidentaux, nous sommes souvent en quête de matérialisme et d'argent, à mesure que nous gravissons les échelons du succès.

L'éditorialiste du *London Times* Celia Brayfield a fait remarquer que « trente ans de cupidité nous ont procuré des luxes insoupçonnés des générations antérieures, et aucun temps libre pour en profiter ».

Dans son éditorial, elle mentionne souvent la *disette de temps* dont nous souffrons. Dans sa conclusion, elle prévient ses lecteurs que « si nous ne prenons pas vite conscience du peu de temps dont nous disposons, nous atteindrons le stade où cela nous deviendra impossible. Nous sommes déjà misérables, seuls, stressés et malades... »

Exagère-t-elle ? Peut-être. Toutefois, certains des symptômes sont très inquiétants !

## Pas de repos pour cette ère moderne

Bon nombre de cadres dans les pays industrialisés sont supposés travailler au moins 14 heures par jour, au bureau ou sur la route. Un homme me disait récemment qu'il arrive au bureau à six heures du matin et qu'il travaille les fins de semaine. Il n'est pas le seul.

On dirait que le rythme de la vie moderne se ressent. Une enquête récente suggère que des horaires surchargés nuisent à notre santé mentale - psychologiquement et émotionnellement. Jonathan Scales, un chercheur et conférencier au *Health and Social Services Institute* britannique fait remarquer qu'« il a été prouvé qu'en travaillant de longues heures pendant des années, on augmente les niveaux de stress et l'on réduit le bien-être émotionnel ».

Les preuves accrues de notre impatience grandissante sont étroitement liées à ce syndrome constant d'empressement. Il ne nous

est guère facile d'accepter la discipline du report de notre gratification. Nous voulons tout avoir immédiatement.

Nous vivons dans une ère d'impatience quasi-totale. La fureur des conducteurs en est symptomatique. S'ils sont irrités ou retardés ne serait-ce que quelques instants par un autre automobiliste, certains perdent

moins par nuit qu'il y a cent ans. Une enquête récente a révélé que nous dormons aujourd'hui en moyenne 7 h 12 minutes par nuit - soit 25 minutes de moins qu'il y a 10 ans. Bien des gens dorment beaucoup moins.

## La société de 24 heures

Il est clair que les êtres humains ont été



totallement patience et deviennent agressifs.

Plusieurs de ces symptômes de la vie moderne se reflètent de plus en plus dans le comportement de nos enfants. D'après l'auteur et journaliste Minette Martin, « l'esprit de leurs enfants sont tellement stimulés par les solutions faciles de la télévision, des jeux informatiques, des sons stéréophoniques graves et saccadés, qu'ils sont pratiquement incapables de se concentrer pendant plus de quelques secondes » (Daily Telegraph).

Nous avons tous besoin de faire la pose, de reprendre notre souffle, de nous détendre et de prendre le temps de réfléchir rationnellement et de manière constructive.

Malheureusement, ces cent dernières années, nous avons réduit la durée de notre sommeil. D'après un article du *Times*, nous dormons, en moyenne, une heure et demi de

créés pour se reposer au temps convenable. Or, nous nous dirigeons de plus en plus vers une société de 24 heures. Certains parmi nous travaillent, mangent, boivent, dansent et font leurs courses sur deux tours de cadran. Tels ces grandes villes qui n'arrêtent pas, nous retardons l'heure d'aller nous coucher. Il devient de plus en plus évident que notre épuisement collectif menace notre santé et notre bien-être. Une foule de boutiques et de services sont ouverts 24 heures sur 24 dans la plupart des villes. Internet est disponible à n'importe quel moment. On a comparé cette pratique croissante à une *colonisation de la nuit* ; nous élargissons notre contrôle du temps pour faire ce que nous voulons quand c'est pratique pour nous, sans nous soucier de ce que dit la pendule.

Nos habitudes en tant que société ont considérablement changé pendant la dernière génération. Il n'y a pas si longtemps, le mari typique rentrait au foyer après une dure journée de travail, la famille entière se retrouvait autour de la table pour le dîner, animé de diverses conversations. À présent, mari et femme rentrent souvent chez eux à des heures différentes, ils débute alors un autre horaire de corvées domestiques ou de tâches mutuelles.

Pour ceux qui disposent de temps pour se détendre, beaucoup de chaînes de télévision offrent des programmes ininterrompus, nous pouvons les regarder à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Mais avec cette société de 24 heures, les horaires deviennent flous dans notre esprit et nous perdons conscience des rythmes naturels. Notre prise de conscience de la semaine de sept jours s'estompée, elle aussi, peu à peu.

Nous savons de moins en moins où donner de la tête et nous sommes de plus en plus accablés de problèmes et d'angoisses. Quelle est la solution à ce dilemme ? Le Christ nous a dit que si nous nous adaptons à Son mode de vie, Il nous donnera du repos et allégera nos fardeaux (Matth. 11 : 28). À un moment donné, il dit à ses disciples : « Venez à l'écart ... et reposez-vous un peu » (Marc 6 : 31). Nous avons besoin de faire la pause de temps en temps, de cesser toutes nos activités, de prendre le temps de nous reposer, de réfléchir, et de méditer sur nos vies.

### Des moments précieux pour réfléchir

Le feu auteur Norman Cousins disait : « Nous autres Américains avons tout ce dont nous avons besoin, sauf le plus important - *le temps de réfléchir et l'habitude de penser* » (*Human Options*, 1981, p 28 ; c'est nous qui soulignons). Des habitants de bien d'autres pays au monde pourraient dire la même chose...

« Il y a peu de chance pour que notre époque se distingue par un nombre énorme d'individus insistant sur la nécessité de trouver le temps de réfléchir », ajoutait-il.

« Il est clair qu'il ne s'agit pas de l'ère de la méditation. Nous vivons une ère de sprint, de strabisme, et de bousculades » (p 69).

Notre société comporte beaucoup trop d'hommes et de femmes d'action ; les penseurs n'y ont guère de place. Pourtant, la capacité à réfléchir de manière disciplinée et séquentielle est l'un des plus grands dons du Créateur de l'humanité. Nous possédons le don divin d'exercer notre jugement moral.

Comme Dieu, qui nous a créés à son image, nous pouvons créer l'ordre à partir du chaos, par la réflexion, développant de bonnes habitudes au niveau de nos pensées.

Nous vivons une ère chaotique, sens dessus dessous. Pour y faire face comme il convient, nous avons besoin de temps précieux consacrés à une réflexion soutenue - de périodes où nous avons le temps de méditer sur tout et de choisir le degré de priorité de nos engagements. Nous avons besoin en outre de temps pour vraiment apprécier les merveilles de la création. Dieu a « fait toute chose belle en son temps », disait Salomon (Eccl. 3 : 11).

La Bible nous dit : « Rachetez le temps, car les jours sont mauvais » (Éph. 5 : 16). Une solution à nos problèmes se trouve dans un modèle que Dieu nous a donné depuis la création.

### La semaine de sept jours

Nous remarquons que beaucoup d'exemples bibliques sont basés sur le chiffre 7. Une concordance biblique le démontre amplement. D'ailleurs, le registre biblique nous dit que l'Éternel a formé notre monde en 6 jours, et a décidé de se reposer le 7e - désignant ainsi le sabbat comme un jour à part, pour tous les humains, pour qu'ils suivent son exemple.

Chaque période de 24 heures a été divisée en nuit et en jour à dessein. En règle générale, la nuit est pour le repos et le sommeil. Toutefois, nous avons aussi besoin de nous reposer de nos travaux. Notre Créateur nous a donc ordonné de nous reposer tous les sept jours (Ex. 20 : 8-11 ; Deut. 5 : 12-15). Cette période de 24 heures est sainte aux yeux de Dieu, et Il nous dit de cesser nos activités et de consacrer ce temps au repos et à la réflexion sur Ses voies. C'est en outre une période pour s'assembler avec d'autres pour l'adorer collectivement (Lév. 23 : 1-3 ; Hébr. 10 : 24-25).

La fraternisation avec d'autres personnes partageant les mêmes idées est l'un des meilleurs toniques pour le psychisme humain. Évidemment, cela ne peut réussir que par notre bonne relation avec Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ (I Jean 1 : 3).

Les relations fructueuses demandent du temps - des moments significatifs avec Dieu dans la prière et l'étude de la Bible ; des moments chargés de sens avec nos conjoints ; des moments de qualité passés avec nos familles, nos amis et nos frères en la foi. Bien sûr, ces moments précieux ne sont pas tous passés à l'Église, mais c'est un bon point de départ.

## Le jour du sabbat résumé

Le Christ observait le septième jour et adorait Dieu le jour du sabbat (Luc 4 : 16). Lui-même est « maître du sabbat » (Marc 2 : 27-28) - Ce laps de temps sanctifié, est lié directement à notre Sauveur.

Le livre des Actes indique que l'Église du Nouveau Testament, y compris l'apôtre Paul, continua d'observer le sabbat (Actes 13 : 14-44 ; 17 : 1-3 ; 18 : 4). Le sabbat est une période spéciale de vingt quatre heures destinée à intensifier notre dévouement à Dieu - à nous permettre d'en savoir plus sur le dessein de la vie humaine.

Le jour du sabbat, en renonçant à nos propres pensées, nous avons suffisamment de temps pour réfléchir aux vraies valeurs et nous réjouir en ce qui plait réellement à Dieu (Ésa. 58 : 13-14). Nous sommes libérés de l'esclavage des voies de ce monde qui sont contraires à celles de Dieu, tout comme les anciens Israélites furent émancipés de leur servitude en Égypte, il y a près de 3500 ans.

L'obéissance au commandement d'Exode 20 : 8 « Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier », invite les êtres humains à sanctifier le 7e jour en se reposant et en adorant l'Éternel.

Exode 31 : 13-17 explique que le sabbat est un signe entre Dieu et son peuple, une alliance perpétuelle. Ce jour doit être sanctifié pour nous rappeler qu'il désigne son peuple comme un peuple à part - les enfants de Dieu.

Le sabbat du 7e jour nous rappelle la création et notre Créateur. Il nous transpose en outre à l'époque du retour du Christ et à l'établissement du Royaume de Dieu, lorsque le monde entier connaîtra enfin le vrai repos promis (Héb. 4 : 4-10).

Un jour de repos hebdomadaire nous permet d'utiliser les six autres jours à meilleur escient. Cela nous donne assez de temps pour méditer et réfléchir à ce qui donne un sens particulier et un dessein divin à nos vies chargées. Cela procure du temps aux familles et aux couples pour qu'ils resserrent leurs liens. Cela nous procure de précieux moments pour lire et étudier la Bible - l'ouvrage qui nous montre comment vivre d'une manière infiniment enrichissante.

Le sabbat fait partie intégrante des Dix Commandements. Il n'est pas moins important que les six commandements consacrés à nos rapports avec autrui. C'est l'un des quatre premiers commandements clefs qui nous montrent comment plaire à notre Créateur et l'aimer comme il se doit avec respect.

N'est-il pas grand temps que vous vous tourniez vers la solution biblique à tout ce stress et à toutes ces angoisses qui affligent votre vie ? **BN**

## « Vous êtes des dieux »

Jésus stupéfia son auditoire lorsqu'Il proclama son identité divine. Et Il alla encore plus loin, citant un verset disant des êtres humains : " Vous êtes des dieux ". Comme l'indiquent de nombreux passages, Dieu a une famille

par Thomas Robinson

Les Juifs du temps de Jésus accusèrent ce dernier de blasphème car Il se disait le Fils de Dieu : « Toi, qui es un homme, tu te fais Dieu » (Jean 10 : 33).

Sa réponse fut inattendue : « Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi [Ps. 82 : 6] : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : Tu blasphèmes ! Et cela parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu » (Jean 10 : 34-36).

En d'autres termes, Jésus leur fit remarquer : « Si l'Écriture déclare ouvertement que les êtres humains sont des dieux, pourquoi êtes-vous choqués quand je me contente de dire que je suis Fils de Dieu ? »

Les êtres humains sont-ils, effectivement, des dieux ? Que voulait-Il dire ?

Dans Psaumes 82 : 6, que Jésus citait, Dieu dit aux êtres humains : « J'avais dit : Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut ». Le mot hébreu traduit par *dieux* est *Élohim*, mot qui signifie littéralement *dieux* ou *êtres puissants* -- même s'il est souvent traduit par *Dieu* (le vrai Dieu) dans la Bible. Cela est dû à ce que, bien qu'étant de forme plurielle, le mot *élohim* est employé au singulier.

On a dit que le mot, dans ce contexte, devrait être traduit par *juges* (« êtres puissants », comme s'il s'agissait simplement d'êtres humains puissants). Or, les manuscrits originaux du Nouveau Testament traduisent la citation du Christ dans Jean 10 en utilisant le mot grec *theoi* - « dieux ».

Il ne fait donc aucun doute que Christ a voulu dire *dieux*. S'Il avait voulu dire *juges*, le restant de sa déclaration n'aurait pas de sens. Il aurait dit : « Si l'Écriture déclare que ce sont des juges, pourquoi êtes-vous choqués de ce que je prétends être le Fils de Dieu ? ». Cela n'aurait aucun sens. Ce n'est que lorsque le mot est traduit par *dieux* que la déclaration de Christ a un sens.

Les êtres humains peuvent-ils donc être

appelés *dieux* ? Que signifie donc ce passage ?

### Des termes familiaux

La clef du problème se trouve dans le terme  *fils*  dans Psaumes 82. Il faut comprendre que Dieu est une famille. Il y a un Dieu (la famille de Dieu), et cette famille comprend plus d'un être divin. La famille divine, depuis le commencement, s'est composée de deux Êtres divins - Dieu, et la Parole (Jean 1 : 1-3). La Parole a été faite chair en tant que Fils de Dieu - Jésus-Christ (verset 14). Après sa vie et sa mort en tant qu'humain, Il ressuscita à une existence spirituelle, divine, comme « le premier né d'entre les morts » (Col. 1 : 18) et « le premier-né de beaucoup de frères » (Rom. 8 : 29).

De ce fait, Jésus naquit spirituellement lors de Sa résurrection en tant que le *premier* de beaucoup de *frères* ou de *fils* (lesquels naîtront plus tard).

Dès le commencement, il a effectivement été dans les intentions divines, d'ajouter beaucoup d'enfants à sa famille. Dans Genèse 1, après avoir créé toutes sortes de plantes et d'animaux devant se reproduire chacun « selon son espèce », Dieu dit : « Faisons l'homme à *notre* image, selon *notre* ressemblance » (verset 26 ; c'est nous qui soulignons tout au long de cet article) - indiquant que l'homme a été créé selon l'image divine. Pour nous aider à comprendre le parallèle avec Dieu créant l'homme à Son image et selon Sa ressemblance, Genèse 5 : 3 déclare qu'Adam « engendra un fils à sa ressemblance, selon son image, et lui donna le nom de Seth ». En quelque sorte donc Dieu se reproduisait en l'homme.

L'apôtre Paul dit aux Athéniens : « C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : De lui nous sommes la race » (Actes 17 : 28).

Psaumes 82 est bien plus facile à comprendre dans ce contexte. Au verset 6, le mot *dieux* est synonyme de « fils du Très-

Haut ». C'est logique. Quand une créature se reproduit, sa progéniture lui ressemble. Les petits des chats sont des chats. Les petits des chiens, des chiens. Les enfants des humains sont des humains eux aussi. Les enfants de Dieu, eux aussi, sont des *dieux*.

Toutefois, la prudence s'impose ici. Les êtres humains ne sont pas littéralement des dieux - pas encore, et de loin ! Nul n'est, initialement, enfant de Dieu. Nous le sommes seulement en ce sens que nous sommes des créatures divines, créées à l'image -- et selon la ressemblance - de Dieu.

Dieu est éternel et Il est esprit. Les humains sont mortels, et de chair, bien qu'ayant quelque chose de spirituel - l'esprit [intellect] humain qui les rend intelligents. Il s'agit là d'une distinction importante, et cela nous aide à comprendre ce que Dieu déclare dans Psaumes 82.

Les êtres humains auxquels Il s'adressait se tenaient à la place de Dieu, en juges, en tant qu'*Élohim* (verset 1 ; dans l'original, il est question de l'assemblée des dieux - *Élohim*). Le Très-Haut condamne leur mauvais jugement et leur manque de compréhension (versets 2-5). Pourtant, au verset 6 - verset cité par Christ - le Très-Haut confirme qu'ils sont effectivement *élohim*. Verset 7 : « Cependant, vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un prince quelconque ». Par conséquent, étant physiques et sujets à la mort, ils sont *Élohim* seulement dans un sens limité, celui d'avoir été créé à l'image de Dieu, selon sa ressemblance, et d'avoir la potentialité de devenir, tout compte fait, le même genre d'êtres que le Père et Christ sont à présent.

D'ailleurs, souvent, Dieu « appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient » (Rom. 4 : 17), voyant son dessein comme s'il s'était déjà réalisé. Ce qui est prodigieux, c'est que Dieu a l'intention de nous élever de cette existence charnelle au même niveau divin spirituel que Lui. Poursuivons.

## Une transformation

Ceci sous-entend un processus de reproduction spirituelle lors de laquelle Dieu nous engendre en tant que ses enfants. Elle débute avec Son Esprit qui vient s'ajouter à notre esprit humain : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Rom. 8 : 16). Par cette union miraculeuse, nous devenons « participants de la nature divine » (II Pi. 1 : 4).

De ce fait, le chrétien engendré de l'Esprit est un enfant de Dieu, un membre de Élohim, la famille divine, mais pas encore dans toute la force du terme. Un processus de développement doit s'opérer en nous dans cette vie. Et quand celle-ci s'achèvera, lors de la résurrection, au retour du Christ, les vrais chrétiens seront transformés en des être spirituels divins comme le Père et Christ.

L'apôtre Jean a écrit : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'Il est » (I Jean 3 : 2). Nous recevrons la gloire divine du Père et de Christ (Rom. 5 : 2 ; I Pi. 5 : 10 ; I Thess. 2 : 12 ; II Thess. 2 : 14 ; Col. 1 : 27).

En tant que cohéritiers avec Christ, nous recevons la domination sur toutes choses, y compris l'immense univers. Pour dominer sur tout, il faut posséder le pouvoir omnipotent du Christ (Rom. 8 : 17 ; Hébr. 2 : 5-9 ; Apoc. 21 : 7).

Qu'en sera-t-il de nos esprits ? En tant qu'êtres humains, nous ne pourrions jamais compter toutes les étoiles de l'univers, en un billion de vies. Or, Dieu, dans une remarque candide, déclare qu'Il donne à chaque étoile un nom (Ps. 147 : 4). Paul fait une remarque étonnante : « Aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu [par Dieu] » (I Cor. 13 : 12), indiquant que nous posséderons l'omniscience de notre créateur. Pourquoi pas ? N'aurons-nous pas le Saint-Esprit - les pensées de Dieu - dans sa plénitude ?

À ce moment-là, comme Jésus, nous serons « remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Eph. 3 : 19 ; à comparer avec Col. 1 : 19 ; 2 : 9). Comment pouvons-nous être remplis de la plénitude de Dieu et être moins que dieux ? Par conséquent, lors de notre ultime transformation, nous aussi,

nous serons dieux - bien que le Père et Christ seront toujours plus grands que nous.

## L'enseignement de la déification

Cette vérité merveilleuse a de quoi choquer quiconque n'a entendu que l'enseignement du christianisme traditionnel relatif à la récompense des justes. Ceux qui pourraient être prompts à attaquer cet enseignement pourraient être encore plus surpris d'apprendre que beaucoup de « pères apostoliques » primitifs traditionnels - pas tellement éloignés de l'enseignement des apôtres - comprenaient (du moins en partie) cette vérité incroyable.

Veillez noter le paragraphe 460 de l'actuel catéchisme de l'église catholique (1995), et les notes entre crochets :

« La Parole devint chair afin de nous rendre "participants de la nature divine" [II Pi. 1 : 4] : "Car c'est pour cela que la Parole devint homme, et que le Fils de Dieu devint le Fils de l'homme : afin que l'homme, en entrant en communion avec la Parole et devenant, de ce fait, fils divin, puisse devenir un fils de Dieu" [St Irénée, *Adv. Haeres.* 3, 19, 1 : PG 7/1, 939]. "Car le Fils de Dieu devint homme afin que nous puissions devenir Dieu" [St Athanase, *De inc.*, 54, 3 : PG 25, 192B]. Le Fils unique de Dieu, voulant partager avec nous sa divinité, revêtit notre nature, afin que, devenu homme, Il puisse faire de nous des dieux [St Thomas d'Aquin, *Opusc.* 57 : 104] » (p 128-129, c'est nous qui soulignons).

Cet enseignement est même encore plus répandu dans la tradition orthodoxe d'Orient où il est connu par le terme grec *theosis*, qui signifie *divinisation* ou *déification*. Notez l'explication remarquable du théologien catholique primitif Tertullien, rédigée en l'an 200 de notre ère :

« Il serait impossible qu'un autre Dieu puisse être admis, quand il n'est permis à aucun autre être de posséder quoi que ce soit de Dieu. Alors, me direz-vous, si c'est le cas, nous ne possédons rien de Dieu. Mais si ! Et cela continuera d'être le cas. Néanmoins, c'est seulement de Lui que nous le recevons, et non de nous-mêmes. Car nous serons mêmes des dieux, si nous sommes dignes de faire partie de ceux dont Il a dit : "J'avais dit : Vous êtes des dieux", et "Dieu se tient dans l'assemblée des dieux". Mais cela ne vient que de sa propre grâce, et non de quelque chose que nous ayons en propre. Car il n'y a que Lui qui

puisse nous faire dieux » (*Ante-Nicene Fathers*, Vol. 3, p 480, cité dans « Déification of Man », David Bercot, éditeur, *A Dictionary of Early Christian Beliefs*, 1998, p 200).

Le christianisme n'est évidemment pas une religion polythéiste. Il n'existe qu'un seul Dieu. Le terme *dieux* a seulement pour but d'établir la distinction entre plusieurs *Êtres* divins formant Dieu. Dieu voulant dire la famille Dieu. Comme nous l'avons déjà dit, il n'existe à présent que deux membres divins dans cette famille - deux Êtres à part - Dieu le Père et Dieu le Fils, Jésus-Christ. Aussi incroyable que cela puisse paraître, ce n'est pas tout.

En fait, il y en a beaucoup d'autres qui sont déjà membres de la famille divine. Qui ont une petite *mesure* du divin vivant en eux grâce au Saint-Esprit, et qui traversent le processus de la déification. Par contre, ces êtres ne sont pas encore pleinement divins. Ils *le seront* un jour, s'ils demeurent fidèles. Et tout compte fait, l'humanité entière, c'est-à-dire ceux qui se repentiront, empruntera ce chemin.

« Je serai pour vous un Père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant » (II Cor. 6 : 18). Il sait ce qu'Il dit. Il n'en ferait pas allusion si tel n'était pas le cas. Il a fermement l'intention de faire de nous Ses enfants, de nous transformer pour que nous devenions le genre d'Êtres que Lui et Christ sont à présent, mais nous serons toujours sujets à leur autorité aimante.

Les êtres humains sauvés seront effectivement élevés au niveau d'existence divine, en tant qu'enfants de Dieu et membres de la famille divine, mais ils ne défieront jamais, individuellement ou collectivement, la prééminence du Père et de Christ comme chefs de cette famille. Tous - sauf le Père -- seront assujettis à Christ, et Christ lui-même sera assujetti au Père (voir I Cor. 15 : 24-28). Leur position, à la tête de la famille, ne sera jamais remise en question ou menacée, même par les billions d'enfants divins supplémentaires.

C'est là l'ultime potentiel, l'ultime destinée de l'humanité. C'est là le dessein magistral pour lequel nous avons été créés. Comme Jésus l'a dit, citant les Psaumes et plongeant Ses regards dans notre destinée, « J'avais dit : Vous êtes des dieux ». Soyons-en reconnaissants, car nous ne saurions viser plus haut. **BN**

# Le monde vera-t-il jamais une époque de paix durable?



**L**es manchettes de nos actualités abondent en mauvaises nouvelles - guerres, famines, catastrophes naturelles, scandales gouvernementaux etc. Avec toutes ces mauvaises nouvelles, à quel genre d'avenir s'attendre ?



Il y a près de 2000 ans, un prophète parut, porteur d'un message primordial pour l'humanité. Ce prophète, c'était Jésus-Christ, et Son message, c'était « l'Évangile de Dieu » (Marc 1 : 14). Le mot évangile signifie bonne nouvelle. Or, quelle Bonne Nouvelle Jésus apporta-t-il ? De quel royaume voulait-il parler ? Avait-il un lien avec les problèmes menaçant aujourd'hui l'humanité ?

La plupart des gens ne comprennent pas la vérité relative à ce Royaume, Pourtant, c'est le thème central de la Bible, et c'est - à n'en pas douter - la meilleure nouvelle que le monde puisse entendre !

Dans notre brochure intitulée *L'Évangile du Royaume*, vous découvrirez la vérité sur l'étonnant message que Jésus-Christ a apporté. Celle-ci définit, en se basant sur la Bible, la nature même de ce message, et explique en quoi il vous concerne. Un exemplaire gratuit de cette brochure vous sera envoyé sur simple demande de votre part. Il vous suffit de nous écrire en vous adressant à l'un de nos bureaux francophone, ou de nous rendre visite sur notre site Internet.

**Église de Dieu Unie**  
association internationale